

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 10 juin
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Ulysse**
Du mardi 5 au mardi 12 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.



Cycle **Ulysse**

DU MARDI 5 AU MARDI 12 JUIN

Voici qu'à travers une série de concerts surgit, du cœur de l'épopée homérique, la figure emblématique d'Ulysse, le glorieux roi d'Ithaque emporté dans le tourbillon de son étrange voyage. Il a su s'affranchir, par l'exercice tenace de la volonté, d'un univers traversé de monstres et de divinités hostiles, et concilier les puissances invisibles qui assujettissent l'homme.

Au seuil de l'imaginaire et du rêve, portée par la parole poétique, la geste odysseenne formée au cours d'une longue tradition orale chantée par les aèdes a été reprise et magnifiée par Homère. Ainsi, les strates enchevêtrées des légendes déferlent d'âge en âge et irriguent les langues et les cultures. Depuis l'Antiquité, le héros mythique a hanté la littérature pour atteindre avec le roman de Joyce *Ulysse*, paru en 1922, la force de présence d'une seconde *Odyssee* qui métamorphose les données de la tradition par l'expérience complexe et totalement novatrice de l'écriture.

La musique s'est emparée, à son tour, des aventures du voyageur invincible, familier des vastes confins, qui a transgressé les limites du monde et sondé les profondeurs de l'inconnu, du royaume des morts au pays des dieux, pour rejoindre sa patrie au terme de son errance et retrouver la douloureuse et tendre Pénélope.

Hier les compositeurs de l'âge baroque ont exalté les épisodes de la fable homérique. Cantates et tragédies lyriques ont mis à l'épreuve de la musique tempêtes provoquées par Neptune ou sommeil accordé par Minerve pour apaiser la souffrance. Les thèmes majeurs de l'*Odyssee* célèbrent les victoires du héros épique. Face à la force brutale et monstrueuse du cyclope Polyphème, Ulysse est le champion du parti de l'intelligence. Il résiste à l'envoûtement de la magicienne Circé que Jean-Féry Rebel a choisie comme matière vive de son opéra *Ulysse*. Protégé par les bienveillances divines, guidé par la raison, le héros échappe aux sortilèges et aux illusions trompeuses du désir. Il ne succombe pas aux voix ensorcelées des Sirènes et refuse l'immortalité que lui offre la voluptueuse nymphe Calypso, puis rencontre Nausicaa, sur le rivage de l'île des Phéaciens, avant d'atteindre le sol de ses ancêtres. Claudio Monteverdi a mis en scène ce *Retour d'Ulysse dans sa patrie*, ultime étape du cheminement du voyageur, celle qui donne sens à la destinée de l'homme. La quête d'Ulysse atteint à Ithaque sa vérité en se trouvant supérieure à la volonté captive des dieux maléfiques. L'itinéraire initiatique est l'épreuve qui révèle celui qui voulait tout connaître.

Aujourd'hui, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann, André Boucourechliev et, plus près de nous, Rebecca Saunders se sont placés sous le signe de l'*Ulysse* de Joyce. Leur geste compositionnel prolonge la mobilité inventive de la langue, le jeu d'analogies voilées, d'images transposées, de métaphores suggérées.

Le roman s'articule autour de trois personnages : Léopold Bloom/Ulysse, sa femme Molly/Pénélope et Stefen Dedalus/Télémaque. Joyce nous invite à suivre, en écho aux errances d'Ulysse, les pérégrinations des deux hommes à travers Dublin. Les personnages évoluent dans un devenir en trompe-l'œil qui reflète les contours indécis du réel et le reflet amplifié de leurs pensées secrètes.

Cette ambiguïté a interpellé les compositeurs contemporains qui se sont attachés à ce foisonnement où les plans se chevauchent pour délivrer un nouvel essor au mythe d'Ulysse. Chacun a requalifié la polysémie du thème afin de développer les virtualités musicales contenues dans la technique narrative et de libérer le potentiel sonore de la création verbale, en interrogeant, à l'horizon de Joyce, le potentiel des instruments et le rapport du mot au son, du texte à la voix.

Marguerite Haladjian

MARDI 5 JUIN, 20H

Claudio Monteverdi

Il Ritorno d'Ulisse in patria
(version de concert)

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

Jan Kobow, Ulisse

Hilary Summers, Penelope

Sarah Jouffroy, Fortuna/Melanto

Sabina Puértolas, Minerva

Emiliano Gonzalez-Toro, Iro

Anders J. Dahlin, l'Humana Fragilità/
Telemaco

João Fernandes, il Tempo/Feace 3/
Antinoo

Robert Getchell, Eurimaco

Benoît Bénichou, Feace 1/Pisandro

Ann-Kristin Jones, Amore/Giunone

Martine Mahé, Euriclea

Luigi De Donato, Nettuno

Ryland Angel, Giove

David Lefort, Eumete/Feace 2

Jean-François Novelli, Anfinomo

VENDREDI 8 JUIN, 20H

Jean-Baptiste Morin

Le Naufrage d'Ulysse

Louis-Nicolas Clérambault

Polyphème

Elisabeth Jacquet de la Guerre

Le Sommeil d'Ulysse

François Colin de Blamont

Circée

Thomas-Louis Bourgeois

Les Sirènes

Nicolas Rénier

Ulysse et Pénélope

Louis de la Coste

Chaconne

L'Entretien des Muses

Françoise Masset, soprano

Valérie Gabail, soprano

Arnaud Marzorati, basse

Stéphanie Paulet, violon

Yuki Koike, violon

François Lazarévitch, flûte

Tormod Dalen, violoncelle

Martin Bauer, basse de viole

Stéphane Fuget, clavecin et direction

SAMEDI 9 JUIN, 20H

Jean-Féry Rebel

Ulysse

(version de concert)

La Simphonie du Marais

Hugo Reyne, direction

Stéphanie Révidat, Pénélope

Guillemette Laurens, Circé

Howard Crook, Orphée/Euriloque

Bertrand Chuberre, Ulysse

Bernard Deletré, Urilas

Céline Ricci, Céphalie/Minerve

Eugénie Warnier, Euphrosine

Vincent Lièvre-Picard, un Génie/

Télémaque

Thomas van Essen, un Sauvage

DIMANCHE 10 JUIN, 16H30

Luciano Berio

Thema - Omaggio a Joyce

Philippe Fénelon

Ulysse (Mythologie IV)

Rebecca Saunders

Molly's Song 3 - shades of crimson

Bernd Alois Zimmermann

Présence

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

MARDI 12 JUIN, 20H

Ulysse romantique

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Syrinx

Danseuses de Delphes

Chansons de Bilitis

Paul Dukas

La Plainte, au loin, du faune...

Albert Roussel

Joueurs de flûte

André Jolivet

Chant de Linos

Étude sur les modes antiques

André Boucourechliev

Ulysse

Philippe Bernold, flûte Lot 1870/
flûte moderne

Hugues Leclère, piano Érard 1890/
piano moderne

Eric Sammut, percussion

DIMANCHE 10 JUIN - 16H30

Amphithéâtre

Luciano Berio

Thema - Omaggio a Joyce

Philippe Fénelon

Ulysse (Mythologie IV)

Rebecca Saunders

Molly's Song 3 - shades of crimson

Bernd Alois Zimmermann

Présence

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Emmanuelle Ophèle, flûte

Alain Damiens, clarinette

Jens McManama, cor

Dimitri Vassilakis, piano

Christian Rivet, guitare *

Jeanne-Marie Conquer, violon

Odile Auboin, alto

Pierre Strauch, violoncelle

Frédéric Stochl, speaker

Sophie Schaal, costumes

Technique Ensemble intercontemporain

* musicien supplémentaire

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

Fin du concert vers 17h45.

Luciano Berio (1925-2003)

Thema - Omaggio a Joyce, pour bande magnétique

Composition: 1958.

Création: Naples, Incontri musicali, 1958.

Effectif: bande magnétique.

Éditeur: Suvini Zerboni.

Durée: environ 7 minutes.

Si l'expérimentation de la musique électronique est essentielle, comme je le crois, ce n'est pas tant dans la découverte de sonorités nouvelles que dans la possibilité qu'elle offre au compositeur d'étendre le champ des phénomènes sonores et de les intégrer à la pensée musicale, et donc de dépasser la conception dualiste du matériau musical. De même que le langage ne peut être séparé en mots et concepts, mais constitue un système de symboles arbitraires à travers lequel nous donnons une forme déterminée à notre façon d'être au monde, la musique n'est pas faite seulement de notes et de relations conventionnelles entre elles, mais s'identifie plutôt à notre façon de choisir certains aspects du continuum sonore, de leur donner forme et de les mettre en corrélation.

Les vers, la prosodie, les rimes ne font pas plus la poésie que les notes écrites ne font la musique. On trouve souvent plus de poésie dans la prose que dans la poésie elle-même, et plus de musique dans le langage parlé et dans le bruit que dans les sons musicaux conventionnels.

C'est dans cette perspective que doit être entendu *Thema (Omaggio a Joyce)*, pour bande magnétique, composé en 1958. Dans cette œuvre, j'ai tenté une interprétation musicale du texte de Joyce, en me fondant sur la construction polyphonique qui caractérise le onzième chapitre d'*Ulysse*, intitulé « Les Sirènes » et consacré à la musique, dont la technique narrative a été suggérée à l'auteur par la forme, commune en musique polyphonique, de la fugue en canon.

Je n'ai pas utilisé pour ce travail de sons générés électroniquement: l'unique source sonore est constituée par des enregistrements de la voix de Cathy Berberian lisant le début du onzième chapitre d'*Ulysse*, dans la version originale anglaise et dans les traductions italienne (Eugenio Montale) et française (Joyce et Valéry Larbaud).

Avec *Thema*, j'ai cherché à obtenir une nouvelle forme de fusion entre le langage parlé et la musique, en approfondissant les potentialités d'une métamorphose continue de l'un à l'autre. À travers une sélection et une réorganisation des éléments phonétiques et sémantiques du texte de Joyce, la journée de M. Bloom à Dublin (il est quatre heures de l'après-midi à l'Ormond Bar) part dans une direction dans laquelle il n'est plus possible de distinguer entre parole et son, son et bruit, poésie et musique, mais où, une fois encore, nous prenons conscience de la nature relative de ces distinctions et des caractères expressifs de leurs assemblages fluctuants.

Luciano Berio

Philippe Fénelon (1952)

Ulysse (Mythologie IV), pour flûte, clarinette, cor, violon et violoncelle

Composition: 1990.

Création: le 22 octobre 1991 à la Biennale de Venise par l'Ensemble Fa sous la direction de Dominique My.

Dédicace: Ensemble Fa.

Effectif: flûte, clarinette, cor, violon et violoncelle.

Éditeur: Amphion.

Durée: environ 23 minutes.

I - La caverne du Cyclope

Intermède 1

II- Les enchantements de Circé (L'île de l'Aurore)

Intermède 2

III- Le pays des Sirènes

Intermède 3

IV- L'île de Calypso

Intermède 4

V- Le retour à Ithaque

Les épisodes, choisis de façon arbitraire dans le mythe d'Ulysse, concernent seulement les pérégrinations dans son voyage de dix années avant son retour à Ithaque. Le passage entre chaque mouvement (ou «île») se fait par des intermèdes qui reprennent toujours le même matériau de base considéré comme un élément mobile.

Cette pièce est essentiellement contrapuntique et les phrases passant d'un instrument à l'autre d'une façon virtuose en sont la caractéristique principale et le moteur.

L'assemblage de tous ces éléments associés au mythe d'Ulysse marque avant tout un intérêt personnel pour construire une forme en un seul grand mouvement que l'on traverse en affrontant des dangers continuels et parfois de terribles épreuves.

Philippe Fénelon

Rebecca Saunders (1967)

Molly's Song 3 - shades of crimson, pour flûte en sol, alto, guitare avec cordes d'acier, quatre radios et boîte à musique

Composition: 1996.

Création: le 20 septembre 1997 à Bruxelles par le De Markten Ensemble Q-02.

Effectif: flûte en sol, 4 postes de radio, alto/boîte à musique, guitare à cordes de métal.

Éditeur: Peters.

Durée: environ 8 minutes.

Molly's Song 3 est influencé par le monologue final de Molly Bloom dans *Ulysse* de James Joyce:

... et Oh ce terrible torrent profond Oh et la mer la mer cramoisie parfois comme le feu et les glorieux couchers de soleil et... oui...

ainsi que par un texte de Platon où celui-ci décrit la façon dont nous percevons la couleur:

Quand c'est le mouvement plus vif d'une autre variété de feu qui entre en collision avec le rayon visuel et qui dilate violemment, il se fraie de force un chemin à travers les ouvertures mêmes des yeux et il les irrite, en faisant s'écouler cette masse de feu et d'eau, que nous appelons «larmes»; quand ce mouvement, qui est lui-même du feu, rencontre le feu qui arrive en sens inverse, alors l'un des feux jaillit comme d'un éclair et l'autre entre et vient s'éteindre dans le liquide, et dans ce bouillonnement surgissent des couleurs de toutes sortes...

Par ailleurs, quand le genre de feu intermédiaire entre ceux-là parvient à l'humeur des yeux et qu'il s'y mêle, sans être «brillant», il produit, grâce à la lueur de ce feu mélangée dans le liquide, une couleur sanglante, à laquelle nous donnons le nom de «rouge sang».

Rebecca Saunders

Bernd Alois Zimmermann (1918-1970)

Présence, ballet blanc en cinq scènes pour violon, violoncelle, piano et récitant muet

Composition: 1961.

Commande: Heissischer Rundfunk.

Création: le 8 septembre 1961 à Darmstadt par l'Instrumentale Ferienkurse für Neue Musik Priegnitz-Trio.

Dédicace: «*Für Ellen Gorrisen-Arnhold*».

Effectif: piano, violon, violoncelle, speaker.

Éditeur: Schott.

Durée: environ 27 minutes.

1^{re} scène

Introduction et Pas d'action (Don Quichotte)

2^e scène

Pas de deux (Don Quichotte et Ubu)

3^e scène

Solo (Pas d'Ubu)

4^e scène

Pas de deux (Molly Bloom et Don Quichotte)

5^e scène

Pas d'action et finale (Molly Bloom)

Présence est très lié aux *Dialogues pour deux pianos et orchestre* de l'année précédente (1960), ainsi qu'à leur version pour deux pianos, les *Monologues* (terminés en 1964). Le point commun le plus évident entre ces œuvres est l'utilisation de « collages » de citations, caractéristique qui devient alors un des éléments du style de Zimmermann, que l'on retrouve dans *Les Soldats* plus contemporains et qui voit son emploi le plus développé dans la *Musique pour les soupers du Roi Ubu* (1966), dont le sous-titre de « ballet noir » est bien sûr à mettre en rapport avec celui de *Présence*. Il faut se souvenir en outre que la notion de musique de ballet, imaginaire ou réel, est très importante chez Zimmermann. *Présence* connut de fait, en 1960, une réalisation scénique conçue par John Cranko et dansée par le Ballet du Théâtre national de Stuttgart. Chaque instrument est attaché à une figure littéraire : *Don Quichotte* de Cervantès pour le violon, Molly Bloom (l'*Ulysse* de Joyce) pour le violoncelle et *Ubu* de Jarry pour le piano. Tous trois sont en fait des personnages importants dans l'univers de Zimmermann : on retrouve Ubu bien sûr pour la *Musique pour les soupers du Roi Ubu* : Joyce fournit l'un des textes utilisés dans les *Antiphonen* de la même année 1961, et Don Quichotte réapparaît dans le *Concerto pour violoncelle* (1965). Don Quichotte trouvera même dans ce concerto, qui fait lui-même allusion au ballet, une sorte de compensation puisqu'il y « récupère » l'instrument dont on aurait pu penser qu'il serait ici le sien.

L'une des citations que l'on trouve dans *Présence* est précisément le *Don Quichotte* de Richard Strauss où le « rôle-titre » est assuré par le violoncelle. Ce « contre-emploi » est d'autant plus notable que le violoncelle est l'instrument ouvertement préféré de Zimmermann – il vient de lui consacrer l'essentielle *Sonate pour violoncelle seul* (1960). Ici le violoncelle est intégré à la formation que le compositeur qualifie d'« atavique », de trio pour piano, dont il note la confrontation (« ubuesque » ?) à des citations de Strauss, Prokofiev et Stockhausen. Mais il ne faut pas négliger une fonction plus « sérieuse » du recours à ces citations qui s'inscrit dans le cadre de la réflexion sur le temps (sous-jacente dans le titre) que mène alors Zimmermann, ne serait-ce que par la « polychromie » qu'implique leur superposition.

Un aspect de cette réflexion sera l'utilisation simultanée de *tempi* différents, voire de deux types d'écriture rythmique, l'une fixe, l'autre libre.

Si chacun des instruments est présent au cours des cinq scènes de l'œuvre, il n'en va pas de même pour les personnages, qui n'apparaissent qu'en solo ou par deux, donnant d'ailleurs, par le rythme de leurs interventions, une structure en arche. L'utilisation de citations est toujours liée à la présence d'Ubu dans le mouvement.

Chaque scène est précédée d'un « emblème » de l'écrivain Paul Pörtner, qui avait traduit en allemand et mis en scène deux ans plus tôt *Ubu Roi*.

Jacques-M. Lonchamps

Biographies des compositeurs

Luciano Berio

Luciano Berio est né en 1925 à Oneglia en Italie. Issu d'une famille musicienne, il a eu son père pour premier professeur. Au conservatoire Verdi de Milan, il a étudié la composition avec Paribene et Ghedini, la direction d'orchestre avec Votto et Giulini.

Il a d'abord été influencé par Dallapiccola, qui était son maître à Tanglewood (États-Unis). Certaines de ses premières œuvres comme *Nones* (1954) sont d'inspiration sérielle. En 1955, Luciano Berio fonde avec son ami Bruno Maderna le studio de phonologie de la R.A.I. (Radio-télévision italienne) à Milan. C'est l'époque vive des premières découvertes électroacoustiques ; il réalise *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958. Berio s'affirme comme un pionnier, un explorateur. À partir de 1960, il donne des cours à Darmstadt, à Dartington, au Mill's College (Californie), à Harvard, à l'université Columbia. Il s'intéresse au rock et au folk, leur consacrant des essais et les mêlant dans le creuset de sa musique, laquelle est une musique libre, sans frontières. Berio a sondé, d'abord dans la clarté de l'intuition, puis prudemment, lucidement, des domaines originaux et longtemps oubliés de notre culture occidentale, en particulier celui de la voix. Tout en enseignant la composition à la Juilliard School of Music de New York, Berio fait de nombreux voyages. Fulgurant, éclatant, limpide, baroque, fou de théâtre et de littérature, il dévore les écrivains (Joyce, Cummings, Sanguineti, Calvino, Levi-Strauss). Il libère une expression verbale souvent affective, spontanée,

immédiatement descriptive : murmures, cris, souffles, pleurs, bruissements, onomatopées attachées à la vie corporelle. Il libère la respiration.

Sa musique semble couler de source ; l'élégance de l'écriture en cache les complexités. *Circles* (1960) ou encore la série des *Sequenze*, pour instruments solistes, inventent, dans un jeu de manipulations et de métamorphoses, des formes nouvelles, et il en va de même de la série parallèle des *Chemins*. Voix ou instruments sont poussés à l'extrême limite de leur virtuosité, arrachés à leur tradition, élargis.

Epifanie (1961) suit la même évolution : textes de poètes, écartelés, au bord du tragique. Harmoniste raffiné dans *Folk Songs*, Berio se montre un maître de la technique de la variation dans la série *Chemins*, où des commentaires variés à l'infini laissent apparaître des « collages ». *Passaggio* (1962), *Laborintus II* (1965), *Recital I* (1972) sont des approches très personnelles du théâtre musical. Berio semble être imprégné de tout ce qui vit, pour le laisser réapparaître tôt ou tard. On rencontre dans *Sinfonia* (1968) l'amour de Mahler. *Coro* (1976) est sans doute l'un des sommets de son œuvre, une anthologie de l'homme, de son aventure et de son paysage intérieurs. Les langues, les folklores, les styles y sont brassés avec violence et tendresse. À la fin des années soixante-dix, Luciano Berio fait partie de la première équipe Ircam. Jusqu'en 1980, il assume le poste de responsable de la musique électroacoustique avant de créer un nouveau studio à Florence, Tempo reale, dont il est le directeur. Pendant les années quatre-vingt, Berio réalise deux grands projets lyriques, *La Vera storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984), projets

tous deux conçus sur un livret d'Italo Calvino. Le but de ces deux opéras n'est pas de raconter une histoire, mais plutôt d'examiner les façons musicales et dramatiques selon lesquelles les histoires peuvent être racontées. Berio ne cesse de dialoguer avec l'histoire musicale : il fait des orchestrations de pièces de Mahler ou Brahms, reconstruit la *Dixième Symphonie* de Schubert (*Rendering*) ou l'*Orfeo* de Monteverdi (*Orpheo II*), et fait des allusions stylistiques et des citations directes dans ses propres œuvres, technique déjà manifeste dans la *Sinfonia* de 1968. Parmi ses dernières œuvres, citons *Alternatim* (1997), *Korót* (1998) et deux ouvrages lyriques : *Outis* (1996) et *Cronaca del Luogo* (1999). Luciano Berio est décédé le 27 mai 2003.

Médiathèque de l'Ircam © 2003

Philippe Fénelon

Né en 1952 à Sèvres, Philippe Fénelon étudie à l'École des langues orientales, puis entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Olivier Messiaen où il obtient le prix de composition en 1977. Pensionnaire de la Casa Velázquez en Espagne (1981-1983), avant d'être invité à Berlin par le Deutscher Akademischer Austauschdienst (Berliner Künstlerprogramm) en 1988, il est lauréat de nombreux prix nationaux et internationaux : Prix Stockhausen en 1980, Prix Georges-Wildenstein en 1983, Prix Hervé-Dugardin (Sacem) en 1984, Prix Villa Médicis Hors-les-murs en 1991, Prix des nouveaux talents en musique dramatique de la SACD en 1992. Il a été nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2000. Son premier opéra, *Le Chevalier imaginaire*, d'après

Cervantès et une nouvelle de Kafka, a été créé au Théâtre du Châtelet en 1992 par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Peter Eötvös, dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig. Il écrit ensuite *Les Rois*, d'après Cortázar, créé au Grand Théâtre de Bordeaux en mai 2004. Son troisième opéra, *Salammô*, d'après Flaubert, a été créé à l'Opéra National de Paris en 1998 (reprise en 2000) par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra sous la direction de Gary Bertini, dans une mise en scène de Francesca Zambello. Le ballet *Yamm*, commande de l'Opéra National de Paris, a été créé en 2000 dans une chorégraphie de Lionel Hoche et des décors et costumes d'Anne-Marie Pécheur. Son opéra *Faust*, d'après Lenau, a été créé au Théâtre du Capitole de Toulouse en mai 2007. Philippe Fénélon a également réalisé un film, *Carnet I - Anne-Marie Pécheur*, qui a été montré aux États généraux du documentaire à Lussas en 2002.

Rebecca Saunders

Née à Londres en 1967, Rebecca Saunders débute ses études musicales par le violon et poursuit sa formation à l'Université d'Édimbourg. Grâce à une bourse Fraser et une bourse DAAD, elle étudie la composition auprès de Wolfgang Rihm entre 1991 et 1994 à la Musikhochschule de Karlsruhe. De 1994 à 1997, elle se consacre à une thèse de composition sous la direction de Nigel Osborne. Rebecca Saunders a obtenu le Busoni Förderpreis de l'Académie des arts de Berlin, le Ernst von Siemens Förderpreis für Komposition, le prix de composition ARD und BMW AG musica viva et le Paul Hindemith-prize du Festival de musique du Schleswig-

Holstein. Parmi ses œuvres les plus récentes : *Chroma*, pour cinq groupes instrumentaux et 60 boîtes à musique, créée en 2003 à la Tate Modern de Londres, *insideout, Music for a choreographed installation with Sasha Waltz* (2003) créée dans le cadre du Steirischer Herbst à Graz et *a visible trace*, pour 11 solistes et un chef d'orchestre, commande de l'Ensemble intercontemporain, créée à la Cité de la musique en octobre 2006.

Bernd Alois Zimmermann

Compositeur allemand né à Bliesheim, près de Cologne, en 1918, et mort à Grossköningsdorf, près de Cologne, en 1970. Après ses études à Steinfeld, où il peint, écrit, se passionne pour la philologie et la philosophie, et s'initie à la musique, accompagnant la messe sur l'orgue baroque du couvent des Salvatoriens, Bernd Alois Zimmermann entre au collège de l'Église des Apôtres à Cologne. Il interrompt ses études de philologie à l'université de Bonn pour des études de musique à la Musikhochschule de Cologne. Mobilisé de 1939 à 1942 - notamment en France, où il découvre Stravinsky et Milhaud - puis réformé, il suit à partir de 1942 les cours de composition de Heinrich Lemacher et Philip Jarnach, disciple de Busoni. En 1947, il entre comme stagiaire à la Radio de Cologne, abandonne sa thèse sur la fugue dans la musique moderne, et suit les cours d'été de Darmstadt (1948-1950), où il étudie avec Fortner et Leibowitz. Nommé lecteur en théorie musicale à l'université de Cologne (1950), puis professeur de composition et d'analyse à la Musikhochschule de Cologne (1958), il dirige un séminaire sur les musiques de

film, de scène et de radio. Deux séjours à la Villa Massimo, à Rome, en 1957 et 1963, viennent rompre son existence rhénane. Il se donne la mort en 1970. Ses œuvres - parmi lesquelles ses concertos pour violon, hautbois et trompette, ses partitions pour violoncelle, *Perspektiven*, *Les Soldats*, *le Requiem pour un jeune poète*, ou *Ich wandte mich und sah an alles Unrecht, das geschah unter der Sonne* - manifestent une esthétique mélange « de moine et de Dionysos ».

Biographies des interprètes

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute ses études musicales à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1987. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou *...explosante-fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Alain Damiens

Né en 1950, Alain Damiens est une figure essentielle du renouveau de la clarinette. Après ses premiers prix de clarinette et musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il intègre l'ensemble Pupitre 14 avant d'être nommé clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1976. Il y crée *Dialogue de l'ombre double* de Pierre

Boulez en 1985 et le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter en 1997. Son répertoire comprend de nombreuses autres créations, ainsi que des œuvres de Philippe Fénelon, Franco Donatoni, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar. Professeur au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire de Paris, il donne des master-classes dans le monde entier (Centre Acanthes, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili) et se produit aux côtés de Miklós Perényi ou Tabea Zimmermann. Il participe au « Proietto Pollini », série de concerts à l'initiative du pianiste Maurizio Pollini associant des œuvres anciennes et nouvelles (Beethoven, Boulez, Liszt, Nono, Stockhausen, Berg...). Sa discographie comprend le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, dont il est dédicataire. Alain Damiens joue sur clarinettes Buffet-Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Jens McManama

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert en tant que soliste à l'âge de 13 ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland auprès du corniste Myron Bloom, il est nommé cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Il est également membre du Quintette à vent Nielsen depuis 1982. Il crée à Baden-Baden en 1988 la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen et participe à de nombreuses créations

en formation de chambre, par exemple *Traces III*, de Martin Matalon (pour cor et électronique), créé à Strasbourg en 2006. Jens McManama est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1994. Il participe régulièrement à des stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire américain de Fontainebleau et à Saint-Céré, et donne des master-classes sur le répertoire contemporain en France et aux États-Unis. Soliste, chambriste, musicien d'orchestre, Jens McManama se tourne également vers la direction d'ensembles. Il est l'auteur d'un spectacle en collaboration avec Eugène Durif, *Litanies, Fatrasies, Charivari*, créé à la Cité de la musique en 2004 et repris en 2006 sous le titre *Cuivres et Fantaisies*.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1992. Né en 1967, il débute ses études musicales dès l'âge de 7 ans à Athènes, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient des premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il reçoit également les conseils de György Sebök et de Monique Deschaussées. Dimitri Vassilakis se produit en soliste en Europe (Festival de Salzbourg, Mai Florentin), Afrique du Nord, Extrême-Orient, États-Unis. Son répertoire comprend notamment le *Concerto pour piano* de György Ligeti, *Oiseaux exotiques* et *Un vitrail et des oiseaux* d'Olivier Messiaen, l'œuvre intégrale pour piano de Pierre Boulez et pour piano solo de Iannis Xenakis,

Klavierstück IX de Karlheinz Stockhausen ou *Petrouchka* d'Igor Stravinski. En 1995, il crée *Incises* de Pierre Boulez et participe à l'enregistrement de *Répons* et de *sur Incises* (Deutsche Grammophon). Il obtient le Grand Prix du disque 2004 de l'Académie Charles-Cros pour *Le Scorpion* de Martin Matalon, dont il a également gravé *Dos formas del tiempo*.

Christian Rivet

Christian Rivet fait ses études au C.N.R. de Metz dans les classes de guitare, direction d'orchestre, écriture et musique de chambre. Sa rencontre avec le luthiste Hopkinson Smith lui donne les clefs d'une démarche à la fois personnelle et respectueuse des styles. Instruments « anciens » et « modernes » ainsi conjugués aiguïseront sa réflexion. En 1984, il est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Alexandre Lagoya. Après avoir obtenu les premiers prix de guitare et de musique de chambre (1987 et 1988), il entre en cycle de perfectionnement et bénéficie des conseils déterminants du guitariste uruguayen Alvaro Pierri, des flûtistes Pierre-Yves Artaud, Michel Debost et Aurèle Nicolet. Fort de rencontres majeures qui illustrent son parcours (Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin...), de concerts donnés en France et à l'étranger, en soliste ou aux côtés de ses partenaires (Emmanuel Pahud, le Quatuor Sine Nomine, Michel Portal, Laurent Korcia...), Christian Rivet nourrit sa passion pour les couleurs sonores et étudie avec autant d'intérêt la musique et la littérature. En 1985, il obtient le premier prix de Poésie au Concours international de la ville de Toulouse, est engagé par France Culture

et compose des musiques originales pour le théâtre. Lauréat du Concours de Montélimar en 1986 (2^e prix et 1^{er} prix du public), titulaire du Certificat d'Aptitude de guitare (premier nommé), chargé par le ministère de la Culture de la préparation aux concours nationaux (D.E. et C.A.), il participe à des master-classes internationales et enseigne la musique de chambre et son instrument au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris. Christian Rivet a réuni les compositeurs Robert de Visée (guitare baroque) et André Jolivet (guitare moderne) sur un disque édité par Zig-Zag Territoires, récompensé par la presse spécialisée (R10 du magazine *Classica-Répertoire*, septembre 2004).

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Elle a également été membre du Quatuor intercontemporain. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui. Elle a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Ses nombreuses tournées sous la direction de Pierre Boulez, David Robertson ou Jonathan Nott l'ont menée de l'Australie aux États-Unis, de l'Argentine à la Finlande. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon la

Sequenza VIII pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot lunaire* et l'*Ode à Napoléon* de Schönberg. Jeanne-Marie Conquer a également été la soliste d'*Anthèmes II* de Pierre Boulez au Festival de Lucerne en 2002 et du *Concerto pour violon* de Ligeti à la Cité de la musique en 2003.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) - alto et musique de chambre - en 1991. Elle reçoit une bourse de recherche Lavoisier du ministère des affaires étrangères ainsi qu'une bourse de perfectionnement du ministère de la culture puis part étudier sous la direction de Jesse Levine à l'Université de Yale et se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Odile Auboin est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1995. Passionnée par le traitement électronique des instruments, elle crée *L'Orizzonte di Elettra* pour alto et ensemble d'Ivan Fedele et, en 2005, *Traces II*, pour alto et électronique en temps réel, de Martin Matalon, œuvre composée sur le film de Luis Buñuel *Las Hurdes*. Parmi les autres œuvres qu'elle crée figurent les concertos pour alto et ensemble de Martin Matalon et Walter Feldmann, ... *Some leaves II...* de Michael Jarrell et *Little Italy* de Bruno Mantovani pour alto seul. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne les premières exécutions des trios de Marco Stroppa et de Bruno Mantovani. Elle joue sur un alto Stephan von Baehr.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments, *Quatre Miniatures* pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo-soprano et trois instruments, *La Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)* dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du Festival A Tempo de Caracas.

Frédéric Stochl

Frédéric Stochl arpente de multiples univers artistiques. Sa double formation, de musicien et de danseur, le conduit à réaliser de nombreuses mises en scène et chorégraphies : *Histoire du soldat* à

Villeneuve-lès-Avignon, au Festival de Saint-Céré, *Pierrot lunaire* à Aix-en-Provence et au Festival du Marais, *Un voyage musical*, écrit avec Ivan Grinberg, à la Cité de la musique et à Cologne, ainsi que des créations personnelles. Il collabore à des spectacles musicaux et chorégraphiques avec des artistes aussi différents que Jean-Claude Pennetier, Georges Aperghis, Garth Knox, Gérard Buquet, Ami Flammer, Gérard Barreaux. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1980, il se produit également en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de France, et crée entre autres des œuvres de Franco Donatoni, Klaus Huber, Emmanuel Nunes, Denis Cohen. Frédéric Stochl est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il anime aussi un atelier de théâtre instrumental.

Sophie Schaal

Dès 1989, Sophie Schaal travaille comme habilleuse pour différents théâtres et compagnies de Lyon et de Paris, puis pendant plusieurs saisons au Théâtre Paris Villette, à l'Opéra Garnier ou en tournée avec le Lido. De 1992 à 1999, elle réalise ses premières créations, notamment pour cinq spectacles jeune public avec la compagnie Cubitus dans des mises en scène de Jean-Yves Brignon. Elle poursuit depuis sa carrière en tant que créatrice costume. Au théâtre, elle a travaillé à différents spectacles dont *La Mer blanche du milieu* de Messaoud Benyoucef, mis en scène par Claude-Alice Peyrotte, collabore régulièrement avec le Centre Dramatique Poitou-Charentes dans le cadre du Printemps Chapiteau et

notamment pour plusieurs mises en scène de Claire Lasnes, dont *L'Homme des Bois* de Tchekhov ou *Joyeux Anniversaire*, ainsi que pour *Le Roi cerf* de Carlo Gozzi, mis en scène par Olivier Maurin, *Lysistrata* d'Aristophane, mis en scène par Nicolas Fleury, ou encore *Big Bang* de et mis en scène par Richard Sammut, repris cette année. En partenariat avec Arnaud Meunier et la Compagnie de la Mauvaise Graine, elle crée les costumes pour *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata au Théâtre National de Chaillot. Elle travaille régulièrement avec la Compagnie Ches Panses Vertes sur les mises en scène de Sylvie Baillon comme *Féminins-Masculins* ou *Petit Monument à l'homme empêché* d'Alain Cofino Gomez, *Intérieur* de Maeterlinck, *Pierrot lunaire* de Schönberg et, dernièrement, *Les Retours de Don Quichotte* de Gilles Aufray, Jean Cagnard, François Chaffin, Nathalie Fillion, Alain Gautré, Raymond Godefroy. Parallèlement, depuis 1998, elle assiste le costumier-scénographe Nicolas Fleury sur différents spectacles comme *Henry IV* de Shakespeare, mis en scène par Yann-Joël Collin, *Le Nègre au sang* de Serge Valetti, mis en scène par Éric Elmosnino, et sur plusieurs mises en scène de Claire Lasnes dont *Ivanov - tre sans père* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière, *Princes* et *Princesses* de Michel Ocelot, et enfin, tout récemment, *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Claire Lasnes. Au cinéma, elle a travaillé à différentes reprises avec le réalisateur Gérald Hustache-Mathieu, notamment sur des courts-métrages comme *Peau de vache* (César du meilleur court-métrage 2003), moyens-métrages comme *La Chatte andalouse* (Lutin du meilleur costume 2003) ou longs-métrages comme *Avril*, sorti en 2006.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le Ministère de la culture et de la communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Emmanuel Nunes

Lichtung II

Litanies du feu et de la mer II

Lichtung III (création, commande de Radio Classique)

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Sébastien Vichard, piano

Eric Daubresse, réalisation informatique musicale Ircam

MARDI 19 JUIN, 20H

IRCAM - ESPACE DE PROJECTION

Emmanuel Nunes

Rubato, registres et résonances

Improvisation II - Portrait

Improvisation I - für ein Monodram

Ensemble recherche

Emilio Pomárico, direction

Christophe Desjardins, alto

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, 20H

Morton Feldman

Neither (opéra, version de concert)

Livret de Samuel Beckett

Orchestre de la Radio de Francfort

Emilio Pomárico, direction

Anu Komsí, soprano

VENDREDI 28 SEPTEMBRE, 20H

György Ligeti

Melodien

Pierre Jodlowski

Drone (création, commande de l'Ensemble intercontemporain)

Veli-Matti Puumala

Chains of Camenae

Gérard Grisey

Le Temps et l'Écume

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

VENDREDI 12 OCTOBRE, 20H

Bruno Mantovani

Con leggerezza

York Höller

Fanal

Marco-Antonio Pérez-Ramírez

Shouting Silences (création, commande de l'Ensemble intercontemporain)

George Benjamin

At First Light

Ensemble intercontemporain

François-Xavier Roth, direction

Jean-Jacques Gaudon, trompette

Pierre Strauch, violoncelle

> ATELIER

La professionnalisation du musicien

Séance découverte le lundi 17 septembre à 9h30, à la Médiathèque.

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> FORUM

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, 15H

La création du monde

15H : Conférence et table ronde

Animée par **Raphaëlle Legrand**, musicologue

Avec **Bruno Plantard**, musicologue et **Béatrice Didier**, professeur de littérature comparée

17H30 : Concert

Béla Bartók

Mikrokosmos (extraits)

George Crumb

Makrokosmos (extraits)

Toros Can, piano